

ANNIE, LE FIL ROUGE DE MA VIE

Avec Annie, c'est une grande histoire d'amour. Elle avait quinze ans quand je l'ai connue. C'était dans un cinéma à Château-Gombert et, à côté, il y avait une salle. Le patron avait créé un genre de Balèti avec les disques en vinyle, c'était assez familial.

J'ai dix-sept ans, je vois cette petite et l'invite à danser, on s'entend bien. Elle était avec sa sœur Francine, venue avec son copain. Tous les dimanches, elle venait et on sortait ensemble. Le soir, je la ramenaient chez elle avec mon Malaguti (les anciens connaissent).

Sa mère est d'origine corse et son père est alsacien. Ils étaient six enfants. Ma belle-mère faisait tout pour que l'on ne se revoie pas avec Annie, elle lui demandait ce qu'elle faisait avec un voyou. L'ambition de ma belle-mère était de marier sa fille avec le fils du docteur, elle avait de grandes aspirations. Parfois, je le voyais à 16 heures, avec le café au lait et les biscottes. Moi, ce n'était pas trop mon truc...

3

50 ANS DE POLITIQUE ET SYNDICALISTE DANS L'ÂME

Mon père était à gauche avec les radicaux, mais il ne faisait pas trop de politique. À Marseille, il allait dans des réunions du Parti socialiste et, aux alentours de 20 ans, il me menait avec lui. Je me suis toujours intéressé à tout. C'était la politique à l'ancienne avec des assemblées générales. Les députés et sénateurs n'avaient pas peur de venir dans les bars pour faire des réunions publiques, ça se terminait en apéro et c'était trop bien.

Quand mon père en a eu plein les couilles de la politique, j'ai continué à m'y intéresser, surtout que de plus en plus de gens commençaient à me connaître.

Lors des campagnes électorales, j'étais impliqué. J'ai fait le colleur d'affiches et tu avais intérêt à assurer. Il y avait beaucoup de conflits, certains colleurs d'affiches de la droite étaient payés environ 500 francs la nuit alors qu'ils n'avaient aucune conviction politique. Au Parti socialiste, on n'a jamais été payés.